

plus de 20,000 allemands, non blessés ont été faits prisonniers.

Les anglais ont pris les tranchées en face de leurs secteurs et font 1700 prisonniers.

28 septembre. — Les Italiens ont pris quelques positions fortifiées aux Autrichiens.

Les allemands font de sérieuses contre-attaques pour reprendre le terrain perdu, ils sont partout repoussés. Le nombre des prisonniers allemands est porté à 23,000. Les Teutons prétendent avoir capturé 6,000 anglais et français.

La cavalerie russe a détruit près de Dvinsk, 3 compagnies d'infanterie allemande. L'avance austro-allemande est complètement enrayer sur le front russe.

Une commission anglo-française est aux Etats-Unis pour contracter un emprunt de guerre.

29 septembre. — L'avance des alliés se continue dans l'ouest.

De grandes batailles se livrent sur le front oriental ; les russes paraissent avoir l'avantage.

La mobilisation en Grèce se continue avec enthousiasme.

L'ambassadeur autrichien aux Etats-Unis est rappelé par son gouvernement sur la demande des autorités américaines.

30 septembre. — Les alliés progressent en France ; les Anglais attaquent la troisième ligne de défense des Allemands ; ceux-ci ramassent tous les renforts dont ils peuvent disposer en Belgique pour résister à la poussée de nos troupes.

Un rude combat est livré dans l'Argonne contre l'armée du Kronprinz.

1er octobre. — La seconde division des troupes expéditionnaires canadiennes est maintenant sur le front dans les Flandres ; elle fait honneur à notre pays en renouvelant les exploits d'Ypres et de Langemarck.

La poussée française continue en Champagne et en Argonne, elle s'est ralentie en Artois.

On espère encore que la Bulgarie restera neutre.

2 octobre. — Une expédition anglo-française se prépare pour débarquer à Salonique afin de parer aux événements éventuels des Balkans.

En Argonne, les allemands commencent un violent bombardement des positions françaises ; ils sont arrêtés net par notre artillerie.

Le dirigeable Alsace et d'autres avions français continuent à jeter des bombes pendant la nuit sur les positions franmandes.

L'Italie renouvelle son activité et accentue son offensive contre les positions autrichiennes.

La Bulgarie se tourne définitivement du côté de l'Allemagne ; les puissances alliées prennent leurs dispositions en conséquences.

4 octobre. — La Grèce a formellement donné son approbation au débarquement d'une force expéditionnaire anglo-fran-

çaise à Salonique.

65 avions français attaquent les positions d'arrière des Allemands, en Champagne ; c'est la plus considérable expédition de ce genre depuis le début de la guerre.

Aucun changement sur le front.

5 octobre. — L'emprunt anglo-français est souscrit aux Etats-Unis pour \$500,000,000.

Les allemands font de violents efforts pour se dégager de l'étreinte des alliés. Ils présentent des lignes évidentes de faiblesse du côté Russe.

Un navire allemand a été coulé dans la mer Baltique par un sous-marin anglais. Est-ce une série qui commence ?

6 octobre. — Le premier ministre bulgare déclare au ministère grec à Sofia que la Bulgarie n'attaquera pas la Serbie la première mais qu'elle marchera à la suite de l'Autriche et de l'Allemagne.

6 octobre. — Le général Ivanoff, ancien ministre de la guerre bulgare déclare au Conseil de la Couronne que la Bulgarie doit rester fidèle à la Russie et que tout Bulgare qui soutient une politique contraire est traître à son pays.

L'attitude du roi de Grèce manque de franchise, on craint la démission de premier ministre Venizelos.

7 octobre. — Tous les ministres des puissances alliées réclament leurs passeport à Sofia. On craint une révolution en Grèce.

Les Français ont fait de nouveaux gains importants en Champagne, ils se sont emparés d'une hauteur qui leur permet de contrôler le transport des troupes allemande par voie ferrée sur une ligne importante.

9 octobre. — L'Allemagne proteste contre le débarquement des troupes alliées en Grèce et prétend que la population grecque soutient les alliés contre son roi.

Les flottes françaises et anglaises croisent en vue des ports bulgares sur la mer Egée et sur la mer Noire. La Russie prépare un débarquement en territoire bulgare.

Les flottes alliées se disposent à presser le percement des Dardanelles, afin de prendre Constantinople et permettre le ravitaillement de la Russie par le Mer Noire.

11 octobre. — L'armée austro-allemande s'est emparée de Belgrade, l'armée serbe s'est retranché dans les montagnes d'où elle peut tenir l'ennemi en échec.

La Grèce et la Roumanie prétendent conserver leur neutralité dans la guerre actuelle.

Les sous-marins anglais aidés de la flotte russe arrêtent en partie le commerce allemand dans la mer Baltique, cinq navires de commerce allemands sont coulés.

11 octobre. — On affirme qu'une partie des armées allemandes en Russie se trouve embourbée dans les marais de la région de Minsk.

Les troupes alliées continuent leur poussée dans l'ouest et progressent légère-

ment mais sûrement.

12 octobre. — Les allemands admettent pour la première fois que leurs pertes ont été très lourdes sur le front occidental depuis deux semaines, que les opérations françaises ont été conduites avec une vigueur et un courage inaccoutumés et que plus de 3,000,000 obus ont été lancés sur eux.

La situation est généralement bonne.

13 octobre. — Le Kaiser est, paraît-il, reparti sur le front austro-serbe pour établir ses quartiers généraux en Serbie.

Le ministre des affaires étrangères français T. Delcassé a démissionné, le premier Ministre Viviani a pris la direction des affaires étrangères, il déclare que les alliés ne peuvent permettre l'isolement de la Serbie tant au point de vue militaire qu'au point de vue moral.

La chambre française applaudit cette déclaration ainsi que les ambassadeurs russe et italien à la séance.

La poussée franco-anglaise s'accentue en Artois et en Champagne.

14 octobre. — De nouveaux vaisseaux allemands sont coulés dans la Baltique, on estime que leurs pertes s'élèvent à 47, depuis le début de la campagne des sous-marins anglais.

Une grande bataille est engagée sur le front ouest entre Ypres et Arras, les alliés paraissent avoir l'avantage, les allemands en craignent les suites et se disposent à évacuer la Belgique.

La loi martiale est décrétée en Hollande, de crainte que les Allemands ne s'y refugient avant longtemps.

Le Japon offre l'envoi de troupes dans les Balkans pour aider les alliés.

15 octobre. — L'Italie entre aux côtés des alliés et va envoyer un contingent dans les Balkans.

Une grande bataille navale paraît engagée dans la mer Baltique entre les flottes allemandes et russes.

Trois navires français sont torpillés dans la mer Egée par les sous-marins autrichiens.

La bataille fait rage en Artois, l'avantage est aux alliés.

16 octobre. — Les serbes et les monténégrins font face aux forces austro-allemandes sur tous les points, sur différents endroits ils ont obligé l'ennemi à reculer.

Les Alliés progressent dans l'ouest et les russes dans l'est.

18 octobre. — Les alliés ont attaqué l'armée bulgare, la forçant ainsi à disperser ses forces, les Serbes se maintiennent sur leurs positions en arrière de Belgrade. Aucun changement sur les autres fronts.

La Bulgarie redoute des insurrections, la conduite de son roi est vivement critiquée par une partie de la population.

19 octobre. — La Grèce se rapproche des alliés, le débarquement des troupes anglo-françaises à Salonique se continue, la population et l'armée sont avec nous.

Vingt et un chalutiers allemands ont été pris par la flotte anglaise, leurs équipages sont internés à Griensby.